

Changement de climat sur le projet urbain

Par Virginie Bathellier, chargée de mission au PUCA, directrice de la plate-forme POPSU
et Jean-Baptiste Marie, architecte et urbaniste, secrétaire scientifique du programme POPSU

Face aux changements climatiques, que nous enseignent les projets et stratégies mis en œuvre dans différentes villes européennes ? La problématique du changement climatique est devenue omniprésente et s'est imposée dans les débats. Les concepteurs et les acteurs des collectivités – des élus aux services techniques – s'en sont saisis pour renouveler la fabrique des villes. Mais de nombreux éléments de connaissance font encore défaut aujourd'hui et si le projet demeure central dans les processus de transformation, reste à savoir sous quelles conditions il peut créer de la valeur pour l'habitant.

Le projet au service de la cohérence ?

Les projets sont à la fois un processus mais aussi un mode d'action des acteurs de l'urbanisme. L'ambiguïté liée à la notion de projet urbain perdure depuis la généralisation de son emploi à partir des années 1970. La gestion de la ville par projets a longtemps été une modalité d'action privilégiée mais face aux enjeux contemporains elle en montre aussi les limites¹. Au-delà des discours qui prônent la transversalité, constatons que les villes se construisent encore bien souvent selon des logiques de projets parallèles. Les diverses procédures d'aménagement ont parfois renforcé ce cloisonnement. Les faits sont têtus et les logiques intégratrices peinent à se mettre en place. Les cultures professionnelles parfois peu ouvertes sur des domaines éloignés en sont une des causes mais cette logique de projets est aussi fortement tributaire de leur mode de financement et des échelles et temporalités qui leur sont liées. Dans un contexte financier de plus en plus contraint, leur mise en place opérationnelle s'avère également plus complexe et nécessite de repenser leurs modalités de mise en œuvre. Pour dessiner les contours de la ville de demain dans un cadre global et cohérent,

la redéfinition des jeux d'acteurs et de la gouvernance des projets s'avère essentielle. Et ceci aux différentes étapes qui les jalonnent. Déjà, Robert Prost en avait identifié l'enjeu². Ce constat devrait conduire à redéfinir la gestion et l'ingénierie des projets urbains.

Une nouvelle place pour la société civile dans les projets ?

Les services techniques des villes ou les aménageurs et opérateurs privés ne sont plus les seuls acteurs de l'urbain. À travers les projets observés, la société civile sous différentes formes (associations, réseaux, habitants, etc.) constitue une force émergente qui renouvelle les modalités d'action. Certaines pratiques contemporaines peuvent être mieux comprises si l'on s'appuie sur la notion de « communs » telle que définie par Christian Dardot et Pierre Laval³ qui met en jeu une « co-activité » autour de biens, encore à définir, ne relevant ni d'une propriété privée, ni d'une propriété publique. Dans un contexte aux contours encore flous, les conditions d'une transformation de l'action publique commencent à apparaître, le travail avec des acteurs non-conventionnels ou n'appartenant pas au champ institutionnel s'élabore peu à peu. La « co-construction », terme fréquemment cité et sans doute galvaudé, constitue un fil directeur aux projets. Elle permet, en associant des parties prenantes aux logiques parfois très différentes, de mieux prendre en compte les capacités et les leviers à partir desquels chacun peut prendre sa place. Ces modes opératoires s'observent à travers la multiplication des jardins partagés, de l'habitat participatif ou de l'aménagement de certains espaces publics qui concernent aussi des populations modestes trouvant là une « capacité d'agir »⁴. Les micro-projets portés notamment par des associations

¹ PROST Robert, *Pratiques de projets en projet en architecture*, Infolio, 2014

² PROST Robert (dir.), *Projets architecturaux et urbains, Mutations des savoirs dans la phase amont*, Paris, Plan Urbanisme Construction Architecture, 2003

³ Dardot Pierre et Laval Christian, *COMMUN, essai sur la révolution au XXI^e siècle*, La Découverte, 2014

⁴ Sen, A., *Éthique et économie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993 ; *L'idée de justice*, Paris, Flammarion, 2009.

peuvent ouvrir des pistes de réflexion plus globales sur le cycle de vie des projets. Réflexions qui, dans le cas des zones inondables par exemple, ne seraient pas sans intérêt pour bâtir une politique qui implique mieux, comme aux Pays-Bas ou en Allemagne, le public concerné.

Pourquoi les phases amont sont-elles une solution ?

Donner davantage d'importance aux phases amont du projet urbain – en posant des questions sur sa qualité mais aussi sur son opportunité (études d'opportunités, d'impacts et de programmation) – permettrait de mieux étudier la faisabilité d'une opération. Mais, force est de constater que les questions programmatiques sont parfois ignorées par les acteurs de l'urbain. Pourtant, comme le montre Nadia Arab, elles constituent bien souvent un enjeu stratégique de la réussite des projets car la capacité à piloter une activité dépend de la compréhension que l'on en a⁵. De plus, les maîtres d'ouvrage ne disposent pas toujours d'outils pour établir un diagnostic de territoire. Or, affiner la connaissance, en décliner les conséquences selon les scénarios est indispensable pour élaborer une stratégie adaptée et offrir un outil d'accompagnement technique lors de la conception des projets. Ainsi, la prise en considération des enjeux climatiques par la recherche appliquée peut être explorée en amont d'une opération de développement ou de réhabilitation d'un quartier. Cela a été le cas par exemple à Nantes, Montréal ou Vienne en Autriche qui tentent de préciser le phénomène des îlots de chaleur selon les sites.

Enfin, si les phases amont tordent l'idée reçue qu'un projet urbain débute au moment du choix des

LES PUBLICATIONS DU PROGRAMME EUROPÉEN DE POPSU – 2013-2015



- Jardins en ville, villes en jardin, sous la direction de Jean-Jacques Terrin, décembre 2013, éditions Parenthèses,
- Villes inondables, sous la direction de Jean-Jacques Terrin, décembre 2014, éditions Parenthèses,
- Villes et changement climatique - Îlots de chaleur urbains, sous la direction de Jean-Jacques Terrin, octobre 2015, éditions Parenthèses

concepteurs, de la même manière il ne s'achève pas à sa livraison. L'arrivée ou l'irruption des habitants, par leurs pratiques, contribuent à le redessiner. Ce dont témoigne le projet de l'aéroport de Tempelhof à Berlin qui a fait l'objet d'une appropriation par les habitants avant d'en définir à terme les futurs usages.

S'il y a comme une habitude de présenter la métropole par ses projets, petits et grands, architecturaux et urbains, ces interrogations sont autant d'hypothèses pour les repenser dans l'objectif d'une société bas-carbone et favoriser la participation de tous à la construction d'une ville « résiliente ».

Dossier coordonné par :
Virginie Bathellier
Pour plus d'information :
Tél. : 01 40 81 98 89
virginie.bathellier@developpement-durable.gouv.fr

⁵ ARAB Nadia, « Actions publiques métropolitaines : entre concurrences et coopérations », in *Projets et stratégies urbaines, regards comparatifs*, A. Bourdin et R. Prost (ed.), Editions Parenthèses, Collection « La ville en train de se faire ». 2009.

ARAB Nadia, *L'activité de projet dans l'aménagement urbain, processus d'élaboration et modes de pilotage. Les cas de la ligne B du tramway strasbourgeois et d'Odysseum à Montpellier*. Thèse de doctorat de l'ENPC, spécialité Urbanisme et Aménagement, 2004;